

Source : <https://www.les-crises.fr/le-prochain-krach-financier-est-imminent-et-il-pourrait-avoir-pour-declencheur-la-crise-des-ressources-en-chine-par-nafeez-ahmed/>

Téléchargement 20 10 2018

Le prochain krach financier est imminent, et il pourrait avoir pour déclencheur la crise des ressources en Chine. Par Nafeez Ahmed

Source : [Insurge Intelligence, Nafeez Ahmed](#), le 12 septembre 2018

En trois décennies, la valeur énergétique des réserves intérieures chinoises de pétrole, de gaz et de charbon, a chuté de moitié.

Nafeez Ahmed



Le ralentissement économique de la Chine pourrait être l'un des principaux déclencheurs de la crise financière mondiale à venir. Cependant, l'un de ses principaux facteurs – la diminution de la production intérieure chinoise d'énergie peu coûteuse – est mal compris des économistes orthodoxes.

Tous les regards sont tournés vers la Chine au moment où le monde se prépare à une nouvelle récession économique mondiale prédite par de plus en plus d'analystes financiers.

Dans une interview accordée à la BBC à l'occasion du 10^e anniversaire de la crise financière mondiale, le gouverneur de la Banque d'Angleterre, Mark Carney, [a décrit](#) la Chine comme « l'un des plus grands risques » pour la stabilité financière mondiale.

« Le secteur financier chinois s'est développé très rapidement, et ce sur des bases qui ressemblent fortement à celles de la dernière crise financière », a-t-il mis en garde :

« Est-ce que quelque chose comme ça pourrait se produire de nouveau ?... Est-ce qu'il pourrait y avoir un déclencheur de crise ? – si nous sommes trop sûrs de nous, bien sûr, c'est possible. »

Depuis 2007, la dette de la Chine [a quadruplé](#). Selon le FMI, elle représente au total aujourd'hui environ 234 % du PIB brut, et pourrait atteindre 300 % d'ici 2022. Le journaliste financier britannique Harvey Jones fait état d'une série d'observations de plusieurs économistes qui mettent essentiellement

en garde contre le fait que les données officielles pourraient ne pas refléter la décélération réelle de l'économie de la Chine.

On espère vivement qu'il ne s'agit là que d'un phénomène temporaire, la Chine opérant actuellement la transition depuis une économie axée sur la production industrielle et les exportations vers la consommation intérieure et les services.

Dans le même temps, le taux de croissance annuel de la Chine continue de baisser. Le Foreign Office britannique (FCO) suit de près les difficultés économiques de la Chine et, lors d'une série de réunions d'information mensuelles cette année, il a dressé un tableau de ce qui semble être un déclin inévitable.

Le mois dernier, le China Economics Network [Réseau économique de Chine, NdT] du FCO, basé à l'ambassade britannique de Pékin, [a signalé](#) que l'économie chinoise s'était « encore affaiblie... avec des indicateurs en baisse générale ».

Le rapport l'a constaté : « L'investissement, la production industrielle et les ventes au détail ont tous fléchi, malgré les mesures incitatives », et a noté que les mesures chinoises très énergiques pour soutenir la croissance économique étaient en perte de vitesse.

Le ralentissement économique de la Chine coïncide d'ailleurs avec les anticipations selon lesquelles le plus long mouvement de hausse du marché boursier de Wall Street pourrait bientôt prendre fin.

Mark Newton est un ancien de Wall Street, ancien analyste technique en chef du fonds spéculatif de plusieurs milliards de dollars Greywolf Capital, et auparavant stratège technique de Morgan Stanley.

Newton [pronostique](#) que le marché boursier américain est sur le point d'atteindre un pic qui sera suivi d'une chute massive de 40 à 50 % à partir du printemps 2019 ou au plus tard en 2020. Il a expliqué que :

« Techniquement, des signes avant-coureurs ont commencé à apparaître. Il s'agit d'une divergence négative du momentum (un indicateur qui peut signaler un renversement de tendance en attente), ce qui s'était déjà produit avant les pics des principaux marchés, dont ceux des années 2000 et 2007. »

Les prévisions de Newton sont similaires à celles de l'économiste américain Robert Aliber, professeur à la Booth School of Business de l'Université de Chicago. Plus tôt cette année, INSURGE [une plateforme de journalisme d'investigation qui fonctionne avec un financement participatif, NdT] [a rendu compte en exclusivité](#) de la prévision par Aliber d'un krach boursier (40-50% en 2018 ou peu après), sur la base des analyses des crises bancaires précédentes.

La vulnérabilité des économies américaine et chinoise – sans parler de la kyrielle d'autres faiblesses dans de nombreux autres pays, depuis le Brexit jusqu'à l'Italie en passant par la Turquie – démontre que, quel que soit le déclencheur réel, l'impact qui en résultera aura probablement un effet domino sur de nombreuses autres faiblesses liées les unes aux autres.

Cela pourrait bien conduire à un scénario de krach financier mondial bien pire que celui qui a commencé en 2008.

Mais les analystes financiers ont complètement oublié un moteur biophysique plus profond de la chute économique de la Chine : l'énergie.

En octobre dernier, INSURGE a attiré l'attention sur une nouvelle étude scientifique menée par

L'Université Chinoise du Pétrole de Pékin, qui a révélé que la Chine est sur le point d'atteindre le pic de sa production pétrolière dès 2018.

Faute de trouver un approvisionnement alternatif en « nouvelles ressources énergétiques abondantes », prévient l'étude, le pic de production pétrolière de 2018 – pétrole conventionnel plus non conventionnel – sapera la croissance économique continue de la Chine et « remettra en cause le développement durable de la société chinoise ».

Ces conclusions ont été corroborées par [un nouvel article](#) publié en février dernier dans la revue *Energy*, également dirigée par une équipe de l'Université chinoise du pétrole.

L'étude fait appel à la mesure du Taux de Retour Énergétique (TRE), qui est le ratio – simple mais efficace – entre la quantité d'énergie consommée pour l'extraction et une quantité d'énergie extraite.

L'équipe a tenté d'affiner le calcul du TRE, notant que les calculs standard de ce rendement se basent sur l'énergie produite au niveau du puits rapportée à celle utilisée pour l'extraire, alors qu'une mesure plus précise prendrait en compte l'énergie disponible au « point de consommation » (après non seulement extraction, mais aussi transformation et transport jusqu'au point d'utilisation concrète).

En utilisant cette approche du TRE, l'étude constate que sur une période d'environ trois décennies (entre 1987 et 2012), le rendement de l'extraction des combustibles fossiles domestiques de la Chine a **diminué de plus de moitié, passant de 11:1 à 5:1** [C'est-à-dire qu'il faut désormais consommer une tonne de pétrole pour en extraire 5, NdT].

Cela signifie que de plus en plus d'énergie est consommée pour extraire une quantité décroissante d'énergie : un processus qui sape progressivement le rythme de la croissance économique.

Un constat similaire vaut pour la consommation de charbon de la Chine :

« En 1987, les secteurs de production d'énergie consommaient en moyenne 1 tonne équivalent charbon standard (TEC) d'énergie pour produire 10,01 TEC d'énergie nette. Mais en 2012, ce rapport est tombé à 4,25. »

L'étude utilise ces données pour simuler l'impact sur le PIB de la Chine et conclut que la baisse du PIB de la Chine est directement liée à la baisse du TRE, c'est-à-dire de la valeur énergétique de ses ressources intérieures en hydrocarbures.

Mais la Chine n'est pas la seule à connaître un déclin de son TRE. Il s'agit d'un phénomène mondial, qui a récemment été noté dans un rapport scientifique aux Nations unies que [j'ai couvert pour VICE](#) [un média canadien en ligne, NdT], qui a averti que l'économie mondiale dans son ensemble entrait dans une ère nouvelle de déclin de qualité des ressources.

Cela ne signifie pas que nous sommes « à court » de combustibles fossiles – mais cela signifie qu'à mesure que la qualité des ressources de ces combustibles diminue, nous augmentons les coûts qui pèsent sur notre environnement et nos systèmes de production, qui tous deux ont un impact croissant sur la vitalité de l'économie mondiale.

Tant que les grandes institutions économiques resteront aveugles aux fondements biophysiques fondamentaux de l'économie, comme Charles Hall et Kent Klitgaard l'ont magistralement exprimé dans leur ouvrage phare, *Energy and the Wealth of Nations : An Introduction to BioPhysical Economics* [L'énergie et la richesse des nations : Une introduction à l'économie biophysique, NdT],

ils resteront dans l'ignorance des raisons structurelles fondamentales pour lesquelles la configuration actuelle du capitalisme mondial est si sujette à des crises et à des effondrements récurrents.

Nafeez Ahmed est le fondateur d'INSURGE Intelligence. Il est journaliste d'investigation depuis 17 ans, anciennement au journal The Guardian, où il a rendu compte de la géopolitique des crises sociales, économiques et environnementales. Nafeez couvre le 'changement global du système' pour la chaîne 'Motherboard' du média canadien VICE, et la géopolitique régionale pour Middle East Eye. Il publie dans The Independent on Sunday, The Independent, The Scotsman, Sydney Morning Herald, The Age, Foreign Policy, The Atlantic, Quartz, New York Observer, The New Statesman, Prospect, Le Monde diplomatique, etc. Il a remporté à deux reprises le Project Censored Award pour ses reportages d'investigation. Il est apparu deux fois dans la liste des 1 000 plus londoniens les plus influents du Evening Standard et a remporté le prix Naples, le prix littéraire le plus prestigieux d'Italie créé par le Président de la République. Nafeez est également un universitaire interdisciplinaire largement publié et cité qui applique l'analyse de systèmes complexes pour étudier la violence écologique et politique.

Source : [Insurge Intelligence, Nafeez Ahmed](#), le 12 septembre 2018

Traduit par les lecteurs du site www.les-crisis.fr. Traduction librement reproductible en intégralité, en citant la source.